

La vie de Mère Thérèse

Les parents d'Agnès Gongea-Boiaxhiu sont des commerçants bourgeois et catholiques, Albanais d'ascendance de la région de Mirdita, région du Nord de l'Albanie. Son père Kol est à la tête de différentes entreprises en bâtiment et vend des produits pharmaceutiques. Ils ont deux enfants, une fille Age, et un fils Lazare quand Agnès naît à Skopje le 26 août 1910, dans une province de l'Empire ottoman.

Kol, son père, est d'origine macédo-roumaine et tient à ce que ses enfants aillent à l'école, garçon, comme fille, chose relativement rare dans un pays marqué par l'influence ottomane. Les enfants aident aux travaux domestiques et reçoivent par leur mère une éducation religieuse

Ses parents, catholiques pratiquants, aident souvent les pauvres de la ville, et Agnès accompagne souvent sa mère dans la visite aux plus démunies, tant pauvres, qu'alcooliques ou orphelins. Drâne, sa mère conseille à ses enfants « Quand vous faites du bien, faites-le comme une pierre que vous jetez à la mer ». De même ils partagent régulièrement leur table avec des pauvres, Agnès est marquée par la recommandation de sa mère « Ma fille n'accepte jamais une bouchée qui ne soit partagée avec d'autres ».

En 1919, dans un contexte de tensions ethniques et religieuses (guerres des Balkans au cours desquelles la région est conquise par la Serbie puis première guerre mondiale), son père est victime d'un malaise et meurt. Elle se retrouve alors à 9 ans orpheline. Les entreprises familiales font faillite et Drâne ouvre alors un atelier de couture afin de subvenir aux besoins de sa famille.

Sa mère éduque alors ses enfants dans la foi, les enfants participent activement à la vie de la paroisse tenue par des jésuites. La famille organise des veillées de prières, participent aux offices, Agnès devient soprano de la chorale du village, joue au théâtre, apprend la mandoline. C'est dans cet ambiance de prière qu'Agnès pense, à l'âge de 12 ans à se consacrer à Dieu, elle met six ans à être convaincu de cet appel. Elle aime la solitude, la lecture, mais sa santé est fragile et elle est victime de rhumes chroniques.

Un nouveau père jésuite Franjo Jambrekovic développe dans sa paroisse l'intérêt pour les missions, tant par des prières que des revues ou des conférences de missionnaires qui viennent. A l'âge de 17 ans, elle lui demande comment discerner sa vocation, celui-ci répond que c'est « par la joie ». Après un pèlerinage au sanctuaire marial de Letnice, elle ressent le désir de se consacrer.

Elle demande à sa mère l'autorisation d'entrer dans la congrégation des sœurs de Loreto. Sa mère accepte, malgré l'opposition de son frère Lazare qui trouve cela du gâchis. Agnès postule avec l'aide du père Franjo Jambrekovic et son départ est prévu pour le 25 septembre 1928

Elle arrive à Calcutta et elle est très vite choquée par l'extrême pauvreté, elle écrit ses impressions à un journal catholique de son village : « Si les gens de nos pays voyaient ces spectacles, ils cesseraient de se plaindre de leurs petits ennuis ». Une fois arrivée elle part pour Darjeeling où elle fait son postulat et son noviciat. Agnès devient novice le 23 mai 1929 et porte l'habit religieux pour la première fois. Elle est coupée du monde, elle reçoit une formation religieuse par la lecture des vies de saints, et prépare son diplôme d'enseignante. Le 25 mai 1931 elle fait ses vœux temporaires et change de nom pour sœur Mary-Teresa. Sœur Mary-Teresa veut se placer sous le patronage de Thérèse de Lisieux, orpheline comme elle, religieuse carmélite canonisée trois ans plus tôt en 1925, déclarée sainte patronne des missions, qui voulait vivre « tout par amour » et qui a écrit « ma vocation c'est l'amour »

Mère Térésa Adolescente

Il semble que tout le monde connaît le nom et quelques unes des nombreuses actions de cette bienfaitrice religieuse... et médiatisée. Cependant, malgré les nombreuses biographies, la vie de Mère Teresa reste toujours aussi mystérieuse pour bon nombre d'entre nous, y compris les spécialistes !

Née à l'aube du XXème siècle en Albanie, Mère Teresa, alors prénommée Anjezë (Agnès), doit vite fuir le pays avec sa famille, pour s'installer en Macédoine afin d'être en sécurité (son père étant impliqué en politique, il avait peur de représailles). Il est difficile de savoir si c'est lors de ce premier départ qu'elle acquiert le goût du voyage, mais aussi loin que remontent les traces historiques, Mère Teresa semble toujours avoir manifesté le souhait de visiter le monde, et surtout celui d'aller en Inde. Élevée dans la foi catholique par sa mère, après le décès de son père, Agnès est convaincue très tôt par les actions des missionnaires dans le monde entier. Elle est persuadée, dès l'âge de 12 ans, que sa vie sera ainsi faite. C'est donc à 18 ans qu'elle rejoint un couvent catholique Irlandais, avant de prendre la mer un an plus tard pour enfin accoster en Inde...

LA SAINTE DE CALCUTTA

Elle s'est éteinte le 5 septembre 1997 à l'âge de 87 ans d'un arrêt cardiaque. Immédiatement, l'Inde a déclaré le lendemain samedi, jour de deuil national et, toutes religions confondues, la population a salué la mémoire de cet étrange Prix Nobel de la Paix, de ce personnage merveilleux qui a influencé la vie de tous et devant lequel on se sentait meilleur, rien qu'en le regardant! Son cercueil ayant été exposé à l'église Saint Thomas depuis le dimanche, des dizaines de milliers de personnes ont commencé à défiler devant la dépouille mortuaire en déposant des fleurs et en pleurant. Quant aux obsèques, elles ont eu lieu le 13 septembre à Calcutta, cette ville à la misère criante qu'elle a voulu transformer en "cité de la joie" et où elle sera mise en terre parmi les pauvres, au service desquels elle a consacré sa vie entière. Les religieuses des Missionnaires de la Charité ont indiqué que le décès de Mère Teresa avait été pour elles un choc, car elle semblait relativement en bonne forme. Il était même prévu que le samedi matin, elle allait participer à une messe à la mémoire de la princesse Diana qui l'admirait et qu'elle connaissait bien! Mais, il semble que malgré les apparences, Mère Teresa était gravement malade du cœur. Déjà en 1987 et en 1996, on lui avait implanté un régulateur...

HOMMAGE UNANIME

Toutes les classes politiques indiennes et les médias internationaux ont été et sont unanimes à louer l'œuvre immense de compassion et de dévouement de cette femme catholique, qui avait dépassé la mesquinerie des différences confessionnelles dans un pays à majorité hindoue et à forte minorité musulmane, lesquelles toutes deux et chacune pour sa propre part, l'ont magnifiée en la qualifiant de "grande âme" et de "sainte". L'Osservatore Romano du dimanche, organe officiel du Vatican, a défini cette mort en ces termes lapidaires: "Mère Teresa, icône toujours vivante de la prière et de la charité, ou plutôt, icône du futur de l'humanité souffrante..." D'ailleurs, l'un des temps les plus émouvants de sa vie a été évoqué pour la circonstance par la chaîne de télévision du Saint-Siège, lorsqu'en mai dernier, Mère Teresa a eu un entretien avec le cardinal Pio Laghi, au cours duquel elle a raconté comment elle voyait son entrée au paradis. - Quand vous vous présenterez devant St Pierre, que se passera-t-il Mère Teresa? "Eh! bien, ce jour-là, il me dira: qu'avez-vous fait Mère Teresa? Vous m'avez rempli le paradis de tous vos pauvres..." - Et quoi encore? "Il me reconnaîtra, je n'ai pas de doute à ce sujet." - N'en ayez aucun, Mère Teresa! Elles sont 50.000, les personnes que vous lui avez envoyées et chacune avec son billet d'entrée au paradis. Elles viendront à votre rencontre pour vous saluer... "Ce sera magnifique", s'exclama Mère Teresa. L'heure du rendez-vous

est arrivée et cela a dû être certainement magnifique!

L'orphelinat de Nirmala Shishu Bavan

Un jour Mère Teresa aperçoit un enfant abandonné en train d'être mangé par un chien dans la rue, elle recueille l'enfant qui meurt quelques temps après. Mère Teresa décide alors de créer un orphelinat. Le nouveau centre Nirmala Shishu Bavan ouvre ses portes le 24 novembre 1955, elle recueille les enfants abandonnés et les propose à l'adoption. Elle ouvre quelques temps après un centre spécialisé pour les enfants adoptés, qui du fait de la croyance au mauvais karma, et aux intouchables ne sont pas adoptés.

Pour Mère Teresa, chaque vie est sacrée, elle s'oppose toute sa vie à l'avortement « Toute vie est vie de Dieu en nous. Même l'enfant non encore né a la vie de Dieu en lui. Nous n'avons pas le droit de détruire cette vie, quel que soit le moyen employé et pour quelque raison que ce soit ». Son engagement contre l'avortement prend deux formes, l'éducation à la méthode de contraception naturelle, mais aussi favoriser les adoptions d'enfants de personnes qui veulent avorter.

Le Premier Ministre du Bengale, Dr. Bidhan Chandra Roy donne alors une aide financière, et rencontre Mère Teresa, avec qui il noue une amitié profonde. De même les premiers laïcs dont Ann Blaikie rencontre Mère Teresa et veulent aider en offrant des cadeaux pour les enfants à Noël. Mère Teresa qui ne veut exclure aucun enfant lui demande d'offrir des cadeaux aussi pour les fêtes musulmanes ou hindoues. Ces laïcs de plus en plus nombreux deviennent les coopérateurs actifs de l'ordre en 1960.

L'année 1959 marque ce que Mère Teresa appelle le « troisième pas de ma vie ». Dix ans après sa fondation sa congrégation peut se développer en dehors des limites de son diocèse de Calcutta. Mère Teresa s'implante à Ranchi, puis à New Delhi en présence du premier ministre de l'Inde Nehru. L'année suivante elle fonde des missions à Jansi, Agâ, Asansal et Bombay où elle s'offusque publiquement de l'extrême pauvreté qui y règne. Cette critique déclenche une campagne de presse à Bombay contre Mère Teresa. Cependant en 1962 elle reçoit le premier prix Padma Shri des mains du président indien pour son œuvre..

En 1963, Mère Teresa s'oppose, en vain, à la destruction d'un hôpital de lépreux à Calcutta ; elle décide de créer en 1963 une cité pour lépreux, la Cité de la paix à Asansol. La cité commence dès 1964. Le Pape Paul VI en visite en 1965 en Inde offre sa limousine à Mère Teresa, qui décide alors de la mettre aux enchères afin de pouvoir financer la construction de sa cité.

En mars 1963 les premiers hommes fondent les frères missionnaires de la charité, Mère Teresa rencontre le père jésuite Andrew Travers-Ball et lui propose de diriger la nouvelle congrégation, ce qu'il accepte. Il écrit les constitutions de l'ordre avec Mère Teresa, et reçoit en 1967 l'approbation de Rome, malgré des différences de conceptions, tant sur l'habit que sur la conduite religieuse différente des sœurs; Mère Teresa préfère se soumettre à la conception du Père Andrew.

Dès 1965 les missionnaires de la Charité s'implantent en Amérique latine. L'intégration est assez difficile dans ces pays du fait d'une politisation accrue du clergé local. Mère Teresa refuse cependant tout engagement politique des sœurs, choisissant d'aller dans tous les pays, même les dictatures, comme Haïti, les Philippines de Ferdinand Marcos ou le Yémen, dictature musulmane, ce qui lui est très vivement reproché.

En 1968 à la demande de Paul VI, elle ouvre une maison à Rome, et découvre alors la grande pauvreté qui existe aussi dans le monde occidental. Dans le même temps, les sœurs œuvrent au Bangladesh, pays alors dévasté par la guerre civile ; de nombreuses femmes sont victimes

d'exactions, violées par les soldats. Son œuvre s'étend peu à peu partout où est la pauvreté, même dans des régions hostiles, dans des pays communistes, jusque-là interdits à tout missionnaire. Au Yémen par exemple, pays à majorité musulmane où l'influence chrétienne est faible, Mère Teresa, invitée par le Premier Ministre en 1973, ouvre des cours de couture à Al Hudaydah et s'occupe également des lépreux qui vivent retirés dans les grottes du désert yéménite. On la surnomme Mère sans frontière

Naissance du mouvoir de Kaligat

Très vite plus de dix jeunes filles décident de suivre Mère Teresa. Elle oblige ses anciennes élèves à achever leurs études. Au printemps 1950 le Père Van Exem demande à Mère Teresa d'écrire une règle religieuse. Elle écrit la règle en une nuit et décide de choisir le nom de missionnaire de la Charité. Elle choisit ce nom de charité, agapé : amour qui vient de Dieu, Mère Teresa voulant répandre l'amour qui vient de Dieu. Mgr Ferdinand Perier inaugure la nouvelle congrégation le 7 octobre 1950. Elles adoptent l'habit du sari comme habit religieux pour se fondre parmi les populations indiennes.

Mère Teresa voit un mourant et décide de l'emmener à l'hôpital, mais il est refusé et meurt. Mère Teresa décide alors de s'occuper des mourants et demande un lieu à la mairie de Calcutta, qui lui offre un local à Kaligat proche du temple de Kali, déesse hindoue de l'Amour. Elle appelle la maison « Nirmal Hriday », « maison au cœur pur - Foyer pour mourants abandonnés ». Les sœurs amènent les mourants les plus pauvres et les plus abandonnés et les soignent avec des moyens rudimentaires. Cependant l'installation de religieuses catholiques proche d'un centre hindou est vue d'un mauvais œil par les hindous qui les accusent de prosélytisme. Une émeute éclate et les sœurs doivent leurs survies à la protection de la police. Un des opposants, victime de la tuberculose, rejeté car intouchable, est recueilli quelques mois plus tard. Son opinion sur Mère Teresa change et voit en elle une réincarnation de la déesse Kali, ce qui conduit à établir des relations de fraternité entre les hindous et Mère Teresa.

Deux ans après la fondation, Mère Teresa achète une maison, vendue à prix dérisoire par un musulman, pour y établir les sœurs. Mère Teresa exige des sœurs une pauvreté des lieux, qu'elle justifie « Comment puis-je regarder les pauvres en face, comment puis-je leur dire « je vous aime et je vous comprends » si je ne vis pas comme eux ». De même elle refuse l'aide économique du Vatican. La vie est organisée autour des temps de prières le matin et le soir, et la journée au service des pauvres. Mère Teresa affirme que la « prière est la respiration de l'âme. Sans la force que nous recevons de la prière, notre vie serait impossible ». Elle explique le lien entre la prière et l'action des sœurs missionnaires de la Charité, voyant dans chaque pauvre la présence de Dieu : « Jésus veut rassasier sa propre faim de notre amour en se cachant derrière les traits de l'affamé, du lépreux, du mourant abandonné. C'est pourquoi nous ne sommes pas des assistantes sociales mais des contemplatives au cœur même du monde. Nos vies sont consacrées à l'eucharistie par le contact avec le Christ, caché sous les espèces du pain et du corps souffrant des pauvres »

Après avoir travaillé quelques mois dans un dispensaire au Bengale où elle soigne des pauvres, sœur Mary-Teresa devient enseignante à l'école de Loreto Entally à Calcutta de 1931 à 1937. Face à des classes de 300 élèves, sa pédagogie stricte et son service humble lui vaut une proximité avec les enfants indiens qui l'appellent rapidement "Ma", ce qui signifie "Mère". Elle prononce ses vœux définitifs en Inde le 24 mai 1937. Elle devient en 1944 directrice des études à Sainte-Marie, école réservée à des classes sociales supérieures de Calcutta. Elle consacre une partie de son temps aux bidonvilles où elle se rend pour consoler les démunis et les malades et visiter ceux qui sont hospitalisés à Nibratan Sarkal

Le 10 septembre 1946, au cours d'un voyage en train de Calcutta à Darjeeling dont le but est la retraite annuelle de sa communauté, elle reçoit ce qu'elle appelle « l'appel dans l'appel ». Alors qu'elle essaye de dormir : « Soudain, j'entendis avec certitude la voix de Dieu. Le message était clair : je devais sortir du couvent et aider les pauvres en vivant avec eux. C'était un ordre, un devoir, une certitude. Je savais ce que je devais faire mais je ne savais comment »

Mère Teresa parle de cette journée comme étant le « jour de l'inspiration ». Mère Teresa ajoute que cette expérience est celle de l'amour de Dieu, qui veut aimer mais aussi être aimé. Elle exprime cette expérience beaucoup plus tard dans une lettre en 1993 revenant sur cette expérience du 10 septembre, en affirmant que Dieu a soif de nous : « Si vous devez retenir quelque chose de la lettre de Mère, retenez ceci : "J'ai Soif" est bien plus profond que Jésus vous disant "Je vous aime". Tant que vous ne savez pas au plus profond de vous que Jésus a soif de vous, vous ne pouvez pas savoir qui il veut être pour vous. Ou qui il veut que vous soyez pour lui ».

Elle ne parle à personne de cette expérience et médite en silence. De retour à Calcutta, elle écrit à son père spirituel jésuite Van Exem, et lui dit son désir de tout quitter. Il lui recommande alors de prier et de garder le silence. Peu de temps après il expose la situation à l'évêque de Calcutta Mgr Fernand Périer qui s'y oppose. Sœur Maria-Teresa n'est pas surprise de la réponse et mûrit son désir : elle veut fonder alors un nouvel ordre religieux. Elle tombe gravement malade peu de temps après et est envoyé dans un sanatorium à Asansol, dans l'Etat de Bihar, pour guérir d'un début de tuberculose. Au cours de ce temps elle prie et approfondit le message qu'elle a reçu, non seulement la découverte que Dieu l'aime mais aussi qu'il veut être aimé.

Ce temps de repos est écourté du fait de la crise qui secoue l'Inde, les sœurs rappellent Sœur Maria-Teresa du fait des besoins d'aide. L'évêque apprend la détermination toujours intacte de Sœur Maria-Teresa et lui demande l'autorisation du Vatican avant de quitter l'ordre. Le 8 août 1948 elle reçoit la réponse, le pape Pie XII accorde la permission d'ex claustration à Mère Teresa pour un an.

Sœur Maria-Teresa, qui se fait appeler Mère Teresa. Elle décide de partir immédiatement pour Padma afin de recevoir une formation d'infirmière. Elle revient quatre mois plus tard et loge chez les petites sœurs des pauvres.

Elle décide alors de donner des cours dans la rue aux enfants dès le 21 décembre 1948, dix jours plus tard ils sont déjà plus de 50 enfants. Elle cherche à louer un local et distribue des savons en expliquant l'usage. Elle ouvre alors dans un autre bidonville de Tiljana une nouvelle école. Elle tente de soigner les pauvres qu'elle rencontre.

En janvier 1949 elle recherche à vivre au plus près des pauvres, et ne veut plus vivre avec l'aide des petites sœurs des pauvres ; elle décide donc de chercher un nouveau lieu et grâce à l'aide du père Van Exem elle est accueillie au dernier étage d'une maison de Portugais. Sa vie s'organise alors entre temps de prière, enseignement auprès d'enfants et soins des mourants. Elle reçoit l'aide ponctuelle de laïcs et mendie auprès des pharmacies des médicaments qu'elle ne peut payer.

En août 1949, le délai d'ex claustration étant achevé, l'évêque décide de prolonger l'ex claustration de Mère Teresa.

Le Pape Jean Paul II une grande admiration pour Mère Térésa

Bienheureuse Teresa de Calcutta

Un jour, dans la rue, Mère Teresa ramasse une femme agonisant, jetée par son fils dans une poubelle et dont les membres étaient déjà rongés par les rats et les fourmis. Aucun hôpital ne veut les

accueillir. C'est ainsi que naît la maison des mourants de Calcutta où 40 000 personnes ont été depuis transportées pour y finir leur vie dans la paix. Suivent beaucoup d'autres œuvres : orphelinats, cités de la paix pour les lépreux, cuisines de la charité, maisons spécialisées pour les malades du sida. Rien ne semble arrêter ce frêle petit bout de femme, mue par une force intérieure hors du commun.

Les Missionnaires de la Charité, outre les trois vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance font un pas de plus dans le renoncement en prononçant un quatrième vœu : celui de se vouer au service des plus pauvres d'entre les pauvres, de ceux qui ne peuvent les dédommager de leur peine, dont on n'attend rien en retour. Mère Teresa limite volontairement le travail des sœurs à une catégorie de personnes, les plus méprisés, les plus défigurés. En choisissant l'abaissement et le dépouillement, en consentant au plus difficile, les sœurs s'identifient à Jésus abandonné par les siens, celui qui « s'est anéanti lui-même, en prenant la condition d'esclave »

Mère Teresa est hantée par cette vision de Dieu mendiant l'amour de l'homme : « Affamé d'amour, Il te regarde ; assoiffé de bonté, Il te supplie ; mis à nu par amour de la vérité, Il espère en toi ; infirme et emprisonné par amitié, Il attend cette amitié de toi ; sans abri, Il demande refuge en ton cœur ; veux-tu être tout cela pour Lui ? »

Le service des pauvres n'est donc pas une fin en soi mais la voie concrète pour aimer le Christ.

Parcourir inlassablement les routes de Calcutta et les bidonvilles du monde est à ses yeux un privilège puisque c'est Jésus que l'on soulage.

Jeune et encore une sœur inexpérimentée, elle gagne cependant très vite la confiance de ses sœurs supérieures en enseignant la géographie aux enfants de Darjeeling. C'est durant cette période épanouissante spirituellement qu'elle prononce ses vœux et qu'elle choisit le nom et la protection de Thérèse de Lisieux, Sainte Patronne des missionnaires. Sa vie est plutôt paisible jusqu'au début des années 40, où elle est frappée et désolée par la pauvreté de plus en plus accrue dans les faubourgs de Calcutta. La grande famine de 1943, ainsi que les violences religieuses de 1946 augmentent tragiquement le nombre de morts, de malades, et de laissés pour compte. La ville est dans un état d'abandon, de désespoir et d'effroi qu'elle n'a jamais connu auparavant. Mère Teresa a alors une révélation, qu'elle appellera plus tard « L'appel dans l'appel » : elle doit quitter la retraite de son couvent et aider les pauvres et les malades. C'était pour elle un ordre venant de Dieu. Elle part donc s'installer dans les bidonvilles de Calcutta, avec quelques autres sœurs. Elle adopte son célèbre sari blanc bordé de bleu et la nationalité indienne, à l'âge de 36 ans.

Le grand mystère de sa vie demeure dans sa Foi. Peu de gens le savent de son vivant, mais Mère Teresa doutait très fortement de l'existence de Dieu, déjà 50 ans avant son décès. Accablée par la misère du monde, elle ne comprenait pas, et pensait ne pas avoir la Foi...

Très critiquée dans les années 70 pour certaines de ses vues perçues comme extrêmes, et aussi parce que pour certains elle se contentait seulement d'aider les gens à rester en vie et n'agissait pas sur les causes profondes de la pauvreté, Mère Teresa devint un personnage médiatique et respecté pour la majorité. En 60 ans, les Missionnaires de la Charité sont passés d'une petite congrégation de 13 personnes à une « super entreprise de charité » de près de 4000 nonnes dans le monde entier ! Mère Teresa est sans contexte l'une des figures les plus marquantes du XXème siècle.

La « nuit obscure » qu'a vécu Mère Teresa de Calcutta, rapportée dans un livre qui vient d'être publié, a été pour elle une sorte de « martyre » dû à la « présence-absence » de Dieu, a expliqué le père Raniero Cantalamessa, ofm cap., dans un entretien à Radio Vatican.

Le prédicateur de la Maison pontificale a commenté la publication de lettres inédites, à dix ans de la

mort de la bienheureuse, regroupées dans l'ouvrage « Mother Teresa : come be my light », sous la direction du père Brian Kolodiejchuk, postulateur de la cause de canonisation de la religieuse.

Dans une de ses lettres, Mère Teresa dit : « Il y a tant de contradiction dans mon âme, un profond désir de Dieu, si profond qu'il fait mal ; une souffrance permanente, et avec cela le sentiment de ne pas être voulue par Dieu, rejetée, vide, sans foi, sans amour, sans zèle... Le ciel n'a aucun sens pour moi : il m'apparaît comme un lieu vide ! ».

« Cette souffrance lancinante, qui donne le vide de Dieu, est le signe qu'il s'agit d'un phénomène positif » explique le père Cantalamessa.

« Il s'agit d'une présence-absence, ajoute le prêtre capucin : Dieu est présent mais on ne le sent pas en soi ».

« Le fait que Mère Teresa ait pu rester des heures devant le Très Saint Sacrement, comme rapportent les témoins qui l'ont vue, presque enlevée... si l'on pense dans quelles conditions elle se trouvait là, cela est un martyre ! » souligne t-il.

« Cela est un véritable martyre, parce que pour celui qui ne sent pas Dieu et sent ce vide, demeurer des heures immobile devant le Très Saint Sacrement, c'est vraiment se retrouver au milieu des flammes » ajoute t-il.

« Pour moi cela fait grandir à l'infini la figure de Mère Teresa, et ne la diminue en rien », a précisé le prédicateur.

« Les athées 'normaux', communs, ne souffrent pas de l'absence de Dieu ; pour Mère Teresa, c'était l'épreuve la plus terrible qu'elle pouvait vivre ».

« Je crois que Mère Teresa a vraiment la stature des 'géants' dans la sainteté chrétienne, justement aussi à cause de cette capacité de cacher ces phénomènes, de les vivre personnellement au plus profond de son cœur, peut-être, précisément en expiation de cet athéisme diffus qui existe dans le monde d'aujourd'hui, parce qu'au fond, Mère Teresa a vécu de manière positive, avec foi, du côté de Dieu, cette existence comme si Dieu n'existait pas », affirme t-il.

La « nuit obscure », explique le père Cantalamessa, « est une chose très connue dans la tradition chrétienne ; peut-être de manière nouvelle, inédite sous la forme qu'a connue Mère Teresa ».

« Tandis que 'la nuit obscure de l'esprit' de saint Jean de la Croix est un temps préparatoire à celui définitif appelé 'unitif', pour Mère Teresa il semble qu'il s'agisse d'un état stable, à un certain moment de sa vie, lorsqu'elle a lancé cette grande œuvre de charité, jusqu'à la fin ».

« Selon moi, ce prolongement de la 'nuit' a également un sens pour nous, aujourd'hui. Je crois que Mère Teresa est la sainte de l'ère médiatique, parce que cette 'nuit de l'esprit' l'a protégée en l'empêchant de devenir la victime des médias, c'est-à-dire de s'élever », constate t-il.

« En effet, elle même disait que face aux plus grands honneurs et aux acclamations de la presse, elle ne ressentait rien parce qu'elle vivait ce vide intérieur. Ainsi, c'était une sorte de 'combinaison d'amiante', pour traverser l'ère des medias ».

Mère Térésa:à Calcutta la pauvreté se poursuit.

Le 5 septembre 2010 : Mère Teresa aurait eu 100 ans .

A Calcutta, une messe a été célébrée jeudi 2 septembre en son honneur au siège de la congrégation des Missionnaires de la Charité que la religieuse avait fondée en 1950. C'est là que Mère Teresa a été enterrée en 1997, sa tombe est depuis un lieu de pèlerinage.

Calcutta est une des plus grandes villes de la péninsule indienne. Cette métropole n'a pas réussi sa reconversion industrielle, alors que l'industrie textile florissante a été délocalisée au Bangladesh. La misère règne, l'héritage de mère Teresa subsiste, les soeurs qui lui ont succédées poursuivent son oeuvre de bienfaisance.

Cérémonie de sa béatification

Le 1er octobre 2002, le dicastère romain reconnaît ses vertus héroïques ainsi qu'un miracle dû à son intercession.

Elle a été béatifiée par le pape Jean Paul II six ans après sa disparition à l'issue d'un procès en béatification express. La cérémonie de béatification a eu lieu le 19 octobre 2003 lors d'une cérémonie place Saint-Pierre à Rome, devant 300 000 fidèles.

Cette date du 19 octobre, qui est aussi le jour anniversaire de la proclamation de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus comme Docteur de l'Église, est un signe du lien qui unit les deux Thérèse.

La date de sa fête est le 5 septembre qui est la date de sa mort. On a célébré solennellement à Calcutta sa fête un an après sa béatification, le septième anniversaire de sa mort. Les missionnaires de la Charité ont choisi la fête du 5 septembre, comme jour de jeûne et de prière en solidarité avec les chrétiens victimes de la violence en Orissa état de l'Inde orientale. Des catholiques et des fidèles de religion hindou, ont invoqué l'intercession de la sainte "pour que l'amour triomphe de la haine".

Pour que la bienheureuse soit proclamée sainte, il est nécessaire, selon la procédure vaticane, qu'advienne un miracle après sa béatification

Un second miracle lui est attribué. Le père V.M. Thomas soutient que l'intercession de la bienheureuse l'a guéri d'un calcul à l'urètre, à l'occasion du 10e anniversaire de sa mort le 5 octobre 2007. Ce second miracle pourrait la conduire à la sainteté, mais il n'est pas encore approuvé officiellement.

Après un premier infarctus en 1983, sa santé se détériore sérieusement à partir de 1990. Suite à une crise de paludisme et à un arrêt cardiaque, elle abandonne ses responsabilités à la tête de la communauté en mars 1997. Pendant ses 10 dernières années elle a été souvent malade et hospitalisée.

La vie de mère Térésa a été assez longue. Elle est morte en effet à 87 ans le 5 septembre 1997. L'Inde a déclaré le lendemain jour de deuil national.

BÉATIFICATION DE MÈRE TERESA

1. Miracle de mère Térésa

Elle a fait un miracle peu après sa mort. Le 5 septembre 1998, lors du premier anniversaire du décès, on posa une médaille de la Vierge, que la mère avait portée, sur le ventre d'une indienne qui était atteinte d'un cancer incurable de l'estomac ... Le lendemain, à la stupeur des médecins, la tumeur avait disparue ". Le miracle a été reconnu par l'Église. Cependant, il y a quelques points d'interrogations sur ce miracle.

Monseigneur Henri de Souza, archevêque de Calcutta est à l'origine de la demande de canonisation. Le processus de béatification de mère Teresa a été particulièrement rapide: il a débuté en 1999, seulement deux ans après sa mort en 1997, grâce à une dérogation du pape permettant d'écourter le délai habituel de cinq ans. Celle-ci a bénéficié d'un traitement de faveur de la part de Jean Paul II fervent admirateur.

Ses lettres, qui révèlent ses doutes, étaient connues au moment du procès de béatification et ont été pris en compte pour sa béatification.

Fondation des Missionnaires de la charité

En 1948, elle s'installe dans un bidonville (à Taltola) avec quelques autres religieuses qui l'ont suivie. Elle fonde la congrégation des Missionnaires de la charité, établie officiellement dans le diocèse de Calcutta en 1950. Elle prend désormais le nom de Mère Teresa, car elle a choisi la petite Thérèse comme patronne et guide vers la sainteté.

Durant plus de 40 ans, la vie de mère Térésa a été consacrée aux pauvres, aux malades, aux laissés pour compte et aux mourants. Cela commença avec l'ouverture du 'mouroir' de Calcutta pour assurer une fin digne à ceux qui, leur vie durant, avaient vécu "comme des bêtes".

En 1996, la congrégation comptait 517 missions dans plus d'une centaine de pays. Il y a actuellement près de 4 000 sœurs des Missionnaires de la Charité.

Elle a reçu plusieurs récompenses pour son travail, notamment le Prix de la Paix du Pape Jean XXIII en 1971 et le Prix Nobel de la Paix en 1979 pour son action en faveur des déshérités en Inde. Elle a utilisé sa notoriété mondiale pour attirer l'attention du monde sur des questions morales et sociales importantes.

Pendant 50 ans la vie de mère Teresa a été marquée par la grande épreuve spirituelle de la nuit de la foi. Elle était assaillie par le doute concernant l'existence de Dieu. Ces années de nuit intérieure constituent un trait important de sa figure spirituelle. Cette épreuve apparaît avec une précision jusque-là inédite avec la publication en 2007 d'un ouvrage compilant 40 lettres rédigées au cours des soixante dernières années de sa vie et qu'elle voulait voir détruites pour certaines.

Un supplice secrètement enfoui en elle et dissimulé derrière ce visage paisible qu'elle avait en public. Personne ne savait qu'elle était aussi tourmentée.

MERE THERESA DE CALCUTTA

La vie de mère Teresa de Calcutta a commencé au Kosovo. Agnès Gonxha Bojaxhiu, d'une famille d'origine albanaise, est née le 26 août 1910 à Skopje, capitale du Kosovo. A l'âge de douze ans, Agnès commence à ressentir l'appel de se consacrer à Dieu.

La vie de mère Térésa comporte alors deux périodes bien tranchées : sa vie dans l'institut de sœurs de Lorette et sa vie dans l'ordre des Missionnaires de la charité.

A l'âge de dix-huit ans, en 1928 elle entre à l'Institut des "Soeurs de Lorette", en Irlande. En 1929 elle est envoyée à Calcutta. En 1931, après deux années de noviciat, elle fait sa première profession de foi et elle prend le nom de Térésa. Elle enseigne géographie à l'école Sainte-Marie à Calcutta ou elle est nommée directrice en 1944. Elle reçoit l'appel de consacrer sa vie aux pauvres des bidonvilles. En 1946 avec le soutien de l'archevêque de Calcutta elle obtient du pape Pie XII la permission de quitter l'ordre des "Sœurs de Lorette".

C'EST L'AMOUR À L'ŒUVRE

“Le seul moyen d’éliminer la pauvreté, c’est le partage. Le Christ est allé chez les plus pauvres, pour montrer qu’il fallait s’aimer les uns les autres, c’est-à-dire partager. Utiliser ce que Dieu a offert à ceux qui possèdent et le partager avec ceux qui n’ont rien”.

Les religieuses et les religieux qui sont dans l’ordre de Mère Teresa, ne se sont jamais sentis aussi vivants qu’en cet endroit de Calcutta où règne la mort. Ils n’ont jamais été si près du paradis qu’en cet enfer. Un homme soigné de la lèpre ne cesse de répéter: “Vous savez, Mère Teresa a sauvé 50.000 lépreux en Inde, ils ont été soignés et guéris”. On avait demandé à Mère Teresa comment les “Missionnaires de la Charité” s’étaient transformés en une grande institution. Elle rétorqua: “Ce n’est pas une institution! C’est l’amour à l’œuvre...” L’œuvre de Mère Teresa est immense. Elle couvre 71 pays: léproseries, centres d’accueil pour les victimes du SIDA, écoles, soupes populaires et foyers pour indigents et mourants.

Béatification

L’Église catholique reconnaît un miracle à Mère Teresa. Il s’agit de la guérison, contestée par des médecins indiens, d’une Indienne, Monika Besra, atteinte d’une tumeur à l’estomac. Cette guérison remonte au 5 septembre 1998, date du premier anniversaire du décès de la fondatrice des Missionnaires de la charité.

La célébration solennelle de la béatification de Mère Teresa a lieu le 19 octobre 2003 sur la place Saint-Pierre, à Rome. Cette date est choisie parce que c’est le dimanche le plus proche du deuxième anniversaire de l’élection du pape Jean-Paul II, et aussi parce qu’elle est proche de la fin de l’année du rosaire qui finit en octobre 2003.

Canonisation

Sa canonisation requiert la reconnaissance d’un deuxième miracle attribuable à Mère Teresa. La question s’est posée de savoir si les récentes mises à jour de lettres décrivant la Nuit de la foi traversée par Mère Teresa ralentirait le processus de sa canonisation. Dans un document officiel, le Vatican a affirmé que les doutes et la souffrance mis en lumière par les écrits de la religieuse sont perçus comme un élément enrichissant sa personnalité. Ainsi, un nouveau miracle suffit, car l’on considère que l’examen de la personnalité a déjà été fait dans le cadre du procès en béatification. La Congrégation pour les causes des saints reconnaît que les termes employés par la religieuse pour décrire sa souffrance « sont particulièrement forts, et peuvent donc choquer », mais elle rappelle aussi que cette « nuit de la foi » est une expérience souvent vécue dans la vie spirituelle.

Mère Teresa devient en quelques décennies l’une des personnes les plus connues de la planète et une légende vivante. Son nom devient synonyme d’amour inconditionnel, de don de soi et de dévouement. Son désintéret pour les honneurs, elle oublie ses prix, ou vend les médailles afin de financer son œuvre accentue l’image désintéressé qu’elle a, même si elle dit les accepter "en faveur des démunis".

Tout au long de sa vie les reconnaissances pleuvent : Mère Teresa reçoit sa première distinction indienne, la médaille de Padma Shri, dès 1962. Elle en recevra beaucoup d'autres, dont le Prix Jawaharlal Nehru pour le dialogue international en 1972. Le Jury explique son choix en affirmant : « On ne peut que rarement voir un sacrifice aussi désintéressé et infatigable que celui de Mère Teresa en faveur des membres les plus faibles de la société humaine. Ce service altruiste, fait sans aucune distinction de nationalité, de caste ou de religion et sans aucune attente de reconnaissance publique, est un merveilleux exemple de la façon dont une œuvre silencieuse et efficace, un travail, un dévouement, peuvent contribuer à la promotion de l'amitié et à la compréhension entre les peuples. » .

Sa notoriété internationale grandit avec le documentaire *Something Beautiful for God* de Malcolm Muggeridge diffusé en 1969 sur la BBC et son livre publié en 1971. Elle reçoit du pape Paul VI, en 1971, le Prix Jean XXIII pour la Paix, puis le Prix Pacem in Terris en 1976, ainsi que de nombreux titres dont le le Prix Nobel de la Paix en 1979. Lors de l'attribution du prix Nobel de la Paix de nombreux journaux la décrivent comme une sainte vivante .

Son rayonnement dépasse tous les clivages religieux et culturels. Ainsi, les musulmans bengali l'appellent la Zinda Pir, ou Sainte Vivante en langue ourdoue, le Dalaï-lama affirme « C'est un être pour qui j'ai le respect le plus profond. Dès l'abord, j'ai été frappé par l'absolue humilité de son comportement. Du point de vue bouddhiste, elle pourrait être considéré comme un bodhisattva ».

L'église catholique reconnaît dans un temps éclair l'héroïcité de ses vertus, et elle est béatifiée en octobre 2003 par Jean-Paul II.

Mère Térésa - Le Pape Jean Paul II

Le 11 Avril 1990, le pape Jean Paul II accepte sa démission de Supérieure générale des Missionnaires de la charité, en raison de son âge et de sa santé. Mais elle reste la Mère, celle qui apporte aux hommes la certitude que toute vie vaut la peine d'être vécue.

Malgré sa souffrance physique et psychologique et la pauvreté qui l'entoure, Mère Teresa défend toute sa vie durant la réalité du bonheur terrestre accessible par la simplicité. En s'appuyant sur son expérience et celle des hommes et des femmes qui l'ont suivie, Mère Teresa trace un chemin tout simple vers le vrai bonheur qu'elle résume dans son dernier ouvrage *Un Chemin tout simple* publié de son vivant en 1995. Ce chemin se résume en cinq lignes qu'elle imprime sur des petits cartons jaunes qu'elle distribue à ses visiteurs:

« Le fruit du silence est la prière.

Le fruit de la prière est la foi.

Le fruit de la foi est l'amour.

Le fruit de l'amour est le service.

Le fruit du service est la paix. »

— Mère Teresa, *Un Chemin tout simple*

Alors que Mère Teresa embrasse pleinement sa vocation missionnaire, elle insiste tout autant sur la nécessité d'une vie contemplative de prière. Ainsi, malgré la surcharge de travail, elle insiste pour que chacune des Missionnaires de la Charité puisse participer à l'Eucharistie et passer une heure devant le Saint Sacrement chaque jour, à partir du Chapitre générale de sa Congrégation de 1973. Pour Mère Teresa, la prière n'est pas du temps pris sur le service des pauvres, mais bien une partie essentielle de celui-ci : « plus nous recevons dans la prière silencieuse, plus nous pouvons donner. »

Le pape Benoît XVI a mis en avant la vie de Mère Teresa comme un exemple de cette articulation de la prière et de la charité au coeur de son encyclique *Deus Caritas est* :

« La bienheureuse Teresa de Calcutta est un exemple particulièrement manifeste que le temps consacré à Dieu dans la prière non seulement ne nuit pas à l'efficacité ni à l'activité de l'amour envers le prochain, mais en est en réalité la source inépuisable. »

— Benoît XVI, *Deus caritas est*

En 1969 les missionnaires de la Charité sont reconnues de droit pontifical et en 1971 elle reçoit le prix Jean XXIII du pape Paul VI, ce qui marque le début de la reconnaissance mondiale de son œuvre. Elle fonde alors une maison à New York ainsi qu'un noviciat à Londres. En 1976 elle décide de fonder l'ordre des sœurs contemplatives, les sœurs du Verbe qui consacrent leurs temps à la prière pour les pauvres, elle fonde la première maison à New York. En 1978 elle reçoit le prix Balzan pour l'humanité, la paix et la fraternité entre les peuples .

En plus de ses nombreuses médailles, Mère Teresa est docteur honoris causa de plusieurs universités.

Le 17 octobre 1979, Mère Teresa reçoit le prix Nobel de la paix qu'elle accepte « au nom des pauvres ».

À partir de ce moment la vie de Mère Teresa devient fortement médiatisée. Mère Teresa critique alors le matérialisme et l'égoïsme des sociétés occidentales.

Mère Teresa refuse toute logique d'organisation ou de business de l'œuvre : elle veut que les missionnaires de la charité vivent de la providence, et donc des dons, mais sans trop accumuler. Elle décide donc en juillet 1981 de refuser des dons d'argent trop nombreux, la presse critique alors Mère Teresa qui aurait trop d'argent au point d'en refuser.

De même elle refuse les associations qui ne la soutiennent que financièrement affirmant qu'elle ne veut pas d'amis mais des coopérateurs .

En 1982, sur une des hauteurs du siège de Beyrouth, mère Teresa sauve 37 enfants hospitalisés pris au piège dans une ligne de front entre l'armée israélienne et la guérilla palestinienne. Elle provoque un cessez-le-feu et accompagnée par la Croix-Rouge, elle traverse la zone de tir jusqu'à l'hôpital dévasté pour évacuer les jeunes patients.

En 1984, elle fonde les « pères missionnaires de la Charité » avec le père Joseph Langford. Le 11 décembre de la même année, elle vient assister les victimes de la catastrophe de Bhopal, quelques jours après le désastre. En 1985 elle reçoit de Ronald Reagan la plus haute distinction américaine. La même année elle crée à New York le premier foyer pour les victimes du SIDA, qui vient de faire son apparition.

En 1989 Mère Teresa est victime d'un arrêt cardiaque, et elle décide de démissionner de la charge de supérieure des Missionnaires de la Charité. Elle est cependant réélue en 1990. Elle continue ses voyages malgré sa santé fragile, et fonde une maison en Albanie, pays de sa naissance. En décembre 1991 elle est de nouveau victime d'un arrêt cardiaque, elle se repose mais reprend ses visites dans le monde entier, cherchant à fonder en Chine.

Mère Teresa a une tumeur à l'estomac. Le 5 Septembre 1997, elle est amenée à l'hôpital d'urgence et

ce n'est que vers 14h30 qu'elle décédera des suites de cette tumeur.

EN 1950 EST FONDÉ L'ORDRE DES "MISSIONNAIRES DE LA CHARITÉ"

La chambre de Mère Teresa donne sur le bidonville. Elle voit la situation pauvre et peu salubre où vivent les enfants en une ville qui, encore aujourd'hui, n'est qu'un immense borborygme de famine.

Il ne fallut que deux ans à cette petite religieuse très volontaire pour passer à travers les échelons de la hiérarchie catholique romaine de l'Inde, fort sceptique, pour obtenir la permission de devenir religieuse "libre", non cloîtrée. Elle suivit une formation médicale intensive à Patna, au nord-est de l'Inde, avant de retourner dans les bidonvilles de Calcutta

Aujourd'hui, grâce à son ordre, 176.000 familles sont nourries, 22.000 enfants sont accueillis dans 97 écoles, 196.000 lépreux sont soignés, 37.000 indigents et mourants sont assistés. "Tout se fait en fonction des besoins", dit Mère Teresa. "Dieu est l'amour en action, poursuit-elle. Il peut mobiliser n'importe qui, n'importe quand, n'importe où. Il demande d'agir en fonction d'un besoin: c'est Lui qui trouvera les ressources nécessaires. C'est pourquoi il faut Lui faire entièrement confiance et ne pas s'inquiéter de trop vouloir organiser". Tout de même, comment expliquer qu'un ordre fondé est passé, en moins de cinquante ans, à 3000 religieuses et 400 religieux? "C'est l'œuvre de Dieu et non la mienne, assure Sœur Teresa. "Humainement parlant, c'était irréalisable. C'est Dieu qui a tout fait". C'est cette confiance en Dieu qui la faisait sillonner l'Inde, apparaître en Europe; puis, se précipiter en Ethiopie et au Soudan quand y régnait la famine. On la voyait, ensuite, aux Philippines, à Los Angeles et aux Nations Unies à New-York.

LA SAINTE DE CALCUTTA

Mère Teresa: une vie de dévouement désintéressé

Sur une de ces fameuses cartes de visites ,était écrit sur un côté les paroles suivantes :

« Le fruit du silence est la PRIÈRE. Le fruit de la prière est la FOI. Le fruit de la foi est L'AMOUR. Le fruit de l'amour est le SERVICE. Le fruit du service est la PAIX. Que Dieu te bénisse. – Mère Teresa. »

Il n'y avait pas d'adresse électronique, de numéro de téléphone, ni de site web sur la carte. Mère Teresa n'avait pas besoin d'adresse à cette époque. Et la Bienheureuse Teresa de Calcutta n'a certainement pas besoin de coordonnées pour la rejoindre aujourd'hui. Tout le monde connaît ses coordonnées et sait comment la joindre.

""Bienheureuse Térésa est une sainte , pourquoi attendre un prochain "Miracle" A quand sa canonisation!

N'a telle pas fait assez de bien sur cette terre??? Elle est aussi Sainte que toute les Sainte nommées. Un coeur et un courage énorme, une âme très pure et un Amour sans limite.

Pour moi il est certain que Mère Térésa est une SAINTE""

Bienheureuse Mère Teresa, priez pour nous.

Mère Térésa_ Lady Diana

Il y a déjà 14 ans que Mère Teresa est morte d'une crise cardiaque à l'âge de 87 ans, le 5 septembre 1997 à Calcutta. Le lendemain de sa mort, elle était supposée présider un service de prière à Calcutta pour son amie, Diana, Princesse de Galles, qui avait été tragiquement tuée dans un accident de voiture une semaine auparavant.

La Princesse fut tuée par l'horrible accident de voiture à Paris. Une semaine après, Mère Teresa fut appelée à rejoindre Dieu dans sa demeure.

La pompe, la précision et la sombre majesté de l'adieu londonien à la Princesse Diana, présenté une semaine avant, était presque inaperçu dans les scènes chaotiques du passage du cercueil de bois de Mère Teresa transporté sur un attelage à canon à travers les rues affairées et encombrées par les foules lors de ses funérailles d'État.

La vie de Mère Teresa n'était pas ordinaire, mais plutôt une métaphore d'altruisme et de sainteté. Ses fameuses oeuvres débutèrent en 1950 avec l'inauguration à Calcutta de la première maison pour les personnes mourantes et les démunis Nirmal Hriday (Cœur tendre). Les mots de Mères Teresa demeurent inscrits sur les murs de cette maison : « De nos jours l'épidémie la plus horrible n'est pas la lèpre, ni la tuberculose. C'est le sentiment d'être indésirable, rejeté, abandonné par tous. »

Il existe des critiques au sein de l'Église, et bon nombre de religieux et de religieuses, qui disent que Mère Teresa personnifiait une vue « Concile-pré-Vatican » de la foi et n'adressait pas les maux systémiques. Ils la critiquent et critiquent ses disciples pour leur condamnation acharnée de l'avortement. Certains ont dit qu'il n'y avait pas d'élément de critique prophétique dans l'enseignement et le train de vie de Mère Teresa. Plutôt que d'agir raisonnablement en soumettant des demandes pour recevoir des dons du gouvernement afin de créer des programmes pour l'éradication de la pauvreté, Mère Teresa et ses sœurs emménagèrent dans des quartiers et se liaient d'amitié avec les gens. Leurs maisons devenaient souvent des oasis d'espérance et de paix, comme celles du Canada et spécialement celui du Centre Ville de Toronto. Lorsque Mère Teresa parle du 'partage de la pauvreté,' elle défie la logique des institutions qui préfèrent les agendas pour les pauvres au lieu de la communion avec les individus démunis. Les agents et les instruments de communion sont souvent jugés par le monde comme hors de propos.

Bien qu'elle ait quitté ce monde il y a quatorze ans, cette petite nonne a encore fait la une il y a plusieurs années, avec la publication de ses lettres. Beaucoup de journalistes, d'éditeurs de magazines, des présentateurs de télévision ainsi que des bloggeurs avaient mal compris l'histoire en publiant leurs manchettes sensationnelles : « La vie secrète de Mère Teresa : crise et obscurité, » ou « La Sainte de Calcutta était une athée, » ou encore « La Mère et l'Absente. » Certains commentateurs écrivaient : « Elle a perdu sa foi et l'Église la récompense. » Ces gens semblent ne pas être au courant du fait que les personnes qui avaient préparé sa béatification en 2003 avaient cité les lettres comme preuve de sa foi exceptionnelle, et non pas l'absence de cette dernière.

Mère Teresa nous explique dans ces messages intimement personnels qu'il lui est arrivé de sentir la puissante présence de Dieu et d'avoir entendu Jésus parler avec elle. Ce que Mère Teresa vécut par la suite c'était la foi dénuée de toute consolation émotionnelle. À la fin elle devait dépendre de la foi brute, sur l'espérance et la charité. Telles sont les vertus de tous les chrétiens, non seulement de l'élite spirituelle. Après tout, elle était une de nous.

Mère Thérésa

Mère Teresa mon idole.

J'aime et j'admire ce petite bout de femme au caractère bien trempé et au coeur débordant d'Amour.

J'admire avant tout sa volonté, sa force ,sa foi et son courage.

Merci Bienheureuse Mère Térésa, je dirais même Sainte Mère Térésa,Mère des enfants du monde, des pauvres et des malades , sainte parmi les saintes, beaucoup de sainte n'ont pas eut votre volonté et votre courage.

Vous êtes dans nos coeurs et nos pensées, a jamais

Priez pour NOUS, Sainte Mère Térésa de Calcutta

Citations et pensées de Mère Teresa

Souvent, il suffit d'une parole, d'un regard, d'un geste pour que le bonheur comble le cœur de celui que nous aimons.

Prière de Mère Térésa

“ Par mon sang, je suis albanaise. Par ma nationalité, indienne. Par ma foi, je suis une religieuse catholique. Pour ce qui est de mon appel, j’appartiens au monde. Pour ce qui est de mon cœur, j’appartiens entièrement au Cœur de Jésus.”

"La Sainteté n'est pas un luxe pour quelques-uns. C'est un devoir pour tous, le mien et le vôtre."

"La prière engendre la foi, la foi engendre l'amour, et l'amour engendre le service des pauvres."

"Dieu nous a créés pour que nous réalisions de petites choses avec un grand amour."

"Les petites choses sont en effet petites, mais d'être fidèles à celles-ci, c'est ce qu'il y a de plus grand."

"Avant de parler, écoute, car Dieu parle dans le silence de ton coeur."

"Hier n'est plus là. Demain n'est pas encore arrivé, il ne nous reste qu'aujourd'hui. Commençons."

Prière de Mère Térésa

Faites le quand même...

Les gens sont souvent déraisonnables, illogiques et centrés sur eux-mêmes, Pardonne les quand même...

Si tu es gentil, les gens peuvent t'accuser d'être égoïste et d'avoir des arrières pensées,

Sois gentil quand même...

Si tu réussis, tu trouveras des faux amis et des vrais ennemis,

Réussis quand même...
Si tu es honnête et franc, il se peut que les gens abusent de toi,
Sois honnête et franc quand même...
Ce que tu as mis des années à construire, quelqu'un pourrait le détruire en une nuit,
Construis quand même...
Si tu trouves la sérénité et la joie, ils pourraient être jaloux,
Sois heureux quand même...
Le bien que tu fais aujourd'hui, les gens l'auront souvent oublié demain,
Fais le bien quand même...
Donne au monde le meilleur que tu as, et il se pourrait que cela ne soit jamais assez,
Donne au monde le meilleur que tu as quand même...
Tu vois, en faisant une analyse finale, c'est une histoire entre toi et Dieu, cela n'a jamais été entre eux et toi.

Prière de Mère Térésa

Seigneur, quand je suis affamé,
donne-moi quelqu'un qui ait besoin de nourriture.
Quand j'ai soif,
envoie-moi quelqu'un qui ait besoin d'eau

Quand j'ai froid,
envoie-moi quelqu'un à réchauffer.
Quand je suis blessé,
donne-moi quelqu'un à consoler.

Quand ma croix devient lourde,
donne-moi la croix d'un autre à partager.
Quand je suis pauvre,
conduis-moi à quelqu'un dans le besoin.

Quand je n'ai pas de temps,
donne-moi quelqu'un que je puisse aider un instant.
Quand je suis humilié,
donne-moi quelqu'un dont j'aurai à faire l'éloge.

Quand je suis découragé,
envoie-moi quelqu'un à encourager.
Quand j'ai besoin de la compréhension des autres,
donne-moi quelqu'un qui ait besoin de la mienne.

Quand j'ai besoin qu'on prenne soin de moi,
envoie-moi quelqu'un dont j'aurai à prendre soin.
Quand je ne pense qu'à moi,
tourne mes pensées vers autrui.

Prière de Mère Térésa

La vie est la vie

La vie est beauté, admire-la
La vie est félicité, profite-en.
La vie est un rêve, réalise-le.
La vie est un défi, relève-le.
La vie et un devoir, fais-le.
La vie est un jeu, joue-le.
La vie est précieuse, soigne-la bien.
La vie est richesse, conserve-la.
La vie est amour, jouis-en.
La vie est un mystère, pénètre-le.
La vie est une promesse, tiens-la.
La vie est tristesse, dépasse-la.
La vie est un hymne, chante-le.
La vie est un combat, accepte-le.
La vie est une tragédie, lutte avec elle.
La vie est une aventure, ose-la.
La vie est bonheur, mérite-le.
La vie est la vie, défends-la.

Prière de Mère Térésa

Je t'aime tel que tu es

Voici que je me tiens à la porte et que je frappe.
C'est vrai ! Je me tiens à la porte de ton coeur, jour et nuit.
Même quand tu ne m'écoutes pas, même quand tu doutes que ce puisse être Moi, c'est Moi qui suis là.
J'attends le moindre petit signe de réponse de ta part, le plus léger murmure d'invitation, qui me permettra d'entrer chez toi.
Je veux que tu saches que chaque fois que tu m'inviteras, je vais réellement venir.
Je serai toujours là, sans faute. Silencieux et invisible, je viens, mais avec l'infini pouvoir de mon amour.
Je viens avec ma miséricorde, avec mon désir de te pardonner, de te guérir, avec tout l'amour que j'ai pour toi ;
Un amour au-delà de toute compréhension, un amour où chaque battement du coeur est celui que j'ai reçu du Père même.
Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimé.
Je viens, assoiffé de te consoler, de te donner ma force, de te relever, de t'unir à moi, dans toutes mes blessures.
Je vais t'apporter ma lumière. Je viens écarter les ténèbres et les doutes de ton coeur. Je viens avec mon pouvoir capable de te porter toi-même et de porter tous tes fardeaux.
Je viens avec ma grâce pour toucher ton coeur et transformer ta vie.
Je viens avec ma paix, qui va apporter le calme et la sérénité à ton âme.
Je connais tout de toi. Même les cheveux de ta tête, je les ai tous comptés.
Rien de ta vie est sans importance à mes yeux.
Je connais chacun de tes problèmes, de tes besoins, des tes soucis.
Oui, je connais tous tes péchés, mais je te le redis une fois encore : Je t'aime, non pas pour ce que tu

as fait, non pas pour ce que tu n'as pas fait.

Je t'aime pour toi même, pour la beauté et la dignité que mon Père t'a données en te créant à son image et à sa ressemblance.

C'est une dignité que tu as peut-être souvent oubliée, une beauté que tu as souvent ternie par le péché, mais je t'aime tel que tu es.

Prière de Mère Térésa

La vie est une chance, saisis-la.

La vie est beauté, admire-la.

La vie est béatitude, savoure-la.

La vie est un rêve, fais en une réalité.

La vie est un défi, fais lui face.

La vie est un devoir, accomplis-le.

La vie est un jeu, joue-le.

La vie est précieuse, prends en soin.

La vie est une richesse, conserve-la.

La vie est amour, jouis-en.

La vie est mystère, perce-le.

La vie est promesse, remplis-la.

La vie est tristesse, surmonte-la.

La vie est un hymne, chante-le.

La vie est un combat, accepte-le.

La vie est une tragédie, prends la à bras le corps.

La vie est une aventure, ose-la.

La vie est bonheur, mérite-le.

La vie est la vie, défends la.

Citations et pensées de Mère Teresa

Dans le pauvre, nous touchons réellement le corps du Christ. Dans le pauvre, c'est le Christ affamé que nous nourrissons; c'est le Christ nu que nous habillons; c'est le Christ sans demeure que nous abritons. Il ne s'agit pas seulement de faim de pain, de manque de vêtements ou de besoin d'une maison faite de briques. Aujourd'hui, le Christ a faim dans nos pauvres gens. Mais même les riches ont faim d'amour, d'attention, faim d'être désirés, d'avoir quelqu'un qui soit leur.